

Urgences



Pastiches

Louise Proulx

Numéro 22, janvier 1989

Octet

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025503ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025503ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Proulx, L. (1989). Pastiches. *Urgences*, (22), 23–28.

<https://doi.org/10.7202/025503ar>

PASTICHES

Louise Proulx

**Nous sommes des phonèmes endimanchés
lâchés ailleurs dans l'emphase
Des rêves mouvants,
Des vers palmés**

**Nous sommes des signes noyés
articulés longtemps dans l'ivresse
Des textes gris
Des dictionnaires hypnotisés**

Les élèves acceptent ordinairement avec enthousiasme l'exercice scolaire que constitue le pastiche. Il aura fallu lui rendre ses lettres de noblesse et le distinguer de la contrefaçon et du plagiat. L'objectif est double: sensibiliser les participants d'un atelier littéraire aux diverses composantes d'un style — ces manières et manies particulières —, et introduire la notion d'intertextualité.

Un problème se pose cependant: trop souvent la perspective d'apprentissage qui passe par le calque syntaxique est masquée par le calque orthographique: la tentation est forte de jouer de l'antonyme, de changer la neige tombe doucement par la pluie monte brutalement. Dans ce cas, une fois les effets de contresens applaudis, il reste peu de chose. Il faut donc trouver le moyen d'isoler la structure des mots qui l'habillent.

La première étape consiste à créer, indépendamment des textes, des banques de mots. Nous choisissons le mot langue: il sera exploité matériellement — nuage, angle, luge — et idéellement — maternelle, dire, papilles. Plus la banque sera riche, plus la combinatoire sera intéressante. Les mots sont ensuite regroupés par classe, genre, nombre, personne et temps puis consignés dans l'ordinateur. Un chiffre attribué à chacune des banques permettra de les appeler en temps voulu.

Il faut absolument choisir les textes à pasticher. Quelques phrases ou quelques vers d'auteurs connus des élèves seront suffisants pour l'expérience. Chaque participant choisit son extrait. Il le transcrit à l'ordinateur puis, il remplace les mots par le chiffre correspondant aux différentes banques créées. Il pourra conserver des phrases initiales les articles, les prépositions, les conjonctions

et la ponctuation. Le travail terminé, chacun a à l'écran une structure de ce type:

Nous sommes des *112* *452*

452* *5* dans l' *221

Des *112* *312*,

Des *112* *452*.

Le texte d'origine a été mis en mémoire; il ne sera ramené que lorsque le travail sera terminé.

La programmation, qui peut précéder l'atelier, consiste à lier la structure aux banques. Ici, bien des avenues sont possibles: choix aléatoires, recherches d'équivalences sonores et graphiques, etc. Pour cet atelier, nous avons choisi de respecter les occurrences d'un même mot dans le texte d'origine afin de conserver dans le pastiche, une certaine unité thématique. Si l'étape programmation ne fait pas partie de l'atelier il est toutefois important d'expliquer aux participants les choix programmés.

À ce stade, c'est à l'ordinateur de jouer. Chaque élève peut commander autant de versions de son texte qu'il le désire. Cette possibilité qu'offre l'ordinateur de produire, sans se lasser, plusieurs variantes d'un même texte rend son usage intéressant. Autrement, l'acuité ou l'intérêt de l'élève se serait dissipé après quelques essais.

Dans ces nouvelles versions fournies par l'ordinateur il y aura des figures géniales, des rapprochements cocasses et des considérations sans intérêt. Parce qu'il ne fait intervenir aucune censure autres que syntaxique et grammaticale dans la création du texte, les banques pourront être explorées à fond, les possibles multipliés.

Et la logique diront les élèves? «Des vingt textes que je viens de faire imprimer aucun ne tient debout! Certains commencent en lion mais se perdent en route!»

Heureusement les ordinateurs ne sont pas susceptibles et nulle part dans ce projet on ne leur a promis le dernier mot. L'élève peut tirer de ces textes ce qui lui plaît et par collage, bâtir sa version finale, celle qui rejoint ses goûts, ses intérêts ou ses fantômes.

Plusieurs élèves en étaient à leur première expérience de travail à l'ordinateur. Ils ont pu constater que l'ordinateur était un

outil de travail efficace permettant d'aller plus loin dans leur démarche d'écriture.

L'atelier réalisé l'an dernier avec un groupe d'élèves de niveau collégial a débouché sur une production originale. Voici, parallèlement, un texte et son double.

Le projet a été réalisé avec un appareil *Macintosh* et le logiciel *Hypercard*.

**Nous sommes des héros manqués
Lâchés lousse dans l'asile
Des dieux new-wave,
Des sphinx frappés
Dans nos blue-jeans et blousons noirs,
Des punks-incas alanguis
Dans les sanctuaires de l'insanité,
Des rockeurs-aztèques atteints
De mégalomanie cosmique,
Des mutants-mayas comme des reptiles
Dans le rock'n'roll confidentiel.
(...)**

Lucien Francoeur

**Nous sommes des amoureux indéfinis
Indignés maintenant dans l'histoire
Des militants bleus,
Des bonheurs maquillés
Dans nos noms et caractères fous,
Des liserons-fils brouillés
Dans les cahiers de l'élégie,
Des siècles-amours trempés
De race naissante,
Des rêves-mots comme des thèmes
Dans le pays précaire.**

Irèta de la Bretel

MÉMOIRE VIVE

Un sonnet de Rimbaudelaire
d'après une idée de Pierre Lusson et Jacques Roubaud

Les «Rimbaudelaires» sont des sonnets que n'ont écrit ni Rimbaud ni Baudelaire, mais... Le «moule» a été obtenu en réduisant «Le dormeur du val» à un squelette dépourvu de «mots pleins» (substantifs, adjectifs et verbes). Le squelette est alors nourri de mots appartenant au vocabulaire de Baudelaire... et qui respectent, évidemment des contraintes syntaxiques, rythmiques, etc.; très fortes. On remarquera que le titre lui-même, réduit au squelette: «Le ° du °» est susceptible d'incarnations variées.

Le Monstre du vallon

C'est un fruit de chimère où marche une crinière
Accrochant simplement aux âmes des grelots
D'enfer: où le secret de la musique fière
Ment: c'est un mortel ciel qui mousse de brûlots.

Un enfant sombre, loque étrange, barbe noire,
Et la gorge creusant dans le rond buisson bleu,
Pleut: il est ébloui dans l'heure, sous la moire,
Fière dans son feu blanc où la nature pleut;

Les yeux dans les grelots, il fond. Souriant comme
Sourirait un géant alerte, il fait un somme:
Musique! aime-le brusquement: il a froid

Les secrets ne font pas murmurer sa bouteille;
Il pleut dans le secret, la main sur sa merveille
Malade. Il a cent doigts nobles au grelot froid.

Pierre Lusson, Jacques Roubaud, 2, no 99